

Scène de vie conjugale Crise au bureau de poste de Pierreville

John Willis

Numéro 36, hiver 1994

Incursions dans le quotidien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8529ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Willis, J. (1994). Scène de vie conjugale : crise au bureau de poste de Pierreville. *Cap-aux-Diamants*, (36), 51–51.

Scène de vie conjugale

Crise au bureau de poste de Pierreville

Dans les campagnes d'autrefois, le village constitue un pôle important de l'interaction socio-économique. Tout comme l'église et le magasin général, le bureau de poste soutient à sa façon la fonction de centralité du village. L'histoire suivante se passe à Saint-Thomas-de-Pierreville, au cours des années 1880. La crise qui s'y déroule, impliquant le maître de poste, son épouse et la communauté villageoise, illustre d'une manière toute spéciale comment le bureau de poste est au cœur de la vie sociale en milieu rural.

Depuis 1879, le bureau de poste de Saint-Thomas est tenu par le notaire Wilfrid-C. Boucher, assisté de son épouse, Sophie Gill. Il est pratique courante à cette époque de combiner la position de maître de poste avec un autre métier. Bien entendu Wilfrid doit compter sur l'aide de sa femme car il ne peut exercer les deux fonctions en même temps. Tout semble bien aller durant les premières années, mais par après...

Boucher a l'habitude de boire, «de prendre un coup»; à tel point qu'au printemps de 1886, il est démis de ses fonctions de maître de poste. On nomme son épouse Sophie à sa place. Vers la fin de l'été, il recommence à boire et elle s'enfuit: «sur quelques paroles menaçantes que mon mari, en boisson, m'adressa (sic), j'ai cru prudent de déplacer le bureau de poste et le mettre dans une maison du village où mon mari n'avait pas affaire». Au dire d'un témoin, elle sort de chez elle, «bien raide en criant».

Deux mois plus tard, M^{me} Boucher retourne chez elle. Le mari, «parti de la province» revient aussi à la maison, et les assauts reprennent. À quelques reprises M^{me} trouve refuge chez divers notables du village. Chaque fois, elle revient à la maison et chaque fois les coups recommencent.

Été 1888: Boucher est de nouveau «en boisson». À Pierreville on exige du gouvernement une enquête publique et le renvoi de la maîtresse de poste. Une première enquête fait peu de reproches à Sophie. L'enquête terminée, la contestation reprend. Dans une lettre au ministre des Postes, le député du Parti conservateur s'en prend vertement à W.-C. Boucher: «Au défaut d'être ivrogne, il ajoute le vice d'être un libéral castor des plus enragés». La solution du député est simple: «Boucher vit avec son salaire de Bureau de Poste. S'il le perdait, il serait obligé de changer de place et nous en serions débarrassés (sic)». Politique oblige, il faut une autre

enquête. La date est fixée au 13 décembre 1888.

La seconde enquête a lieu dans une maison de pension du village, afin d'accommoder les nombreux intervenants. On compte 60 spectateurs, deux inspecteurs de la poste, un sténographe officiel et dix-huit témoins (treize pour la défense et cinq pour le plaignant). Les règles du jeu sont très justes;

machinations de Comtois portent fruit et vers 1890 il succède à M^{me} Boucher.

Faisons le bilan de cette crise. Première constatation, il s'agit d'une véritable tragédie à la fois conjugale, politique et interpersonnelle, comportant sa part habituelle de bons et de méchants, de victimes, etc. Bref on se croirait au théâtre. Mais attention! il s'agit d'un théâtre de participation. Sur la petite



Le bureau de poste de Pierreville, vers 1917. Photo: P.E. Gélinas. (Archives nationales du Canada, PA 30275).

chaque partie a le droit de contre-interroger les témoins de l'autre.

L'enquête prend l'allure d'un combat de coqs. Les deux principaux adversaires, Wilfrid-C. Boucher et Urbain Comtois (qui aspire à le remplacer) interviennent auprès des témoins à plusieurs reprises. Les uns (partisans de Comtois) disent que Boucher prend une part trop active dans le bureau de poste, au grand détriment des usagers. Les autres (prenant la défense de Boucher) répliquent que Comtois n'a que de la haine pour Boucher. Selon les inspecteurs, Comtois ne cache pas son envie de se faire nommer maître de poste à la place de Boucher. Les

scène de Pierreville il n'est pas facile de distinguer entre acteurs et spectateurs: tout le monde participe, tout le monde en parle. Le bureau de poste de Pierreville était à ce point imbriqué dans un réseau de relations sociales et quotidiennes qu'on ne pouvait songer à le déplacer sans faire de vagues. Et des vagues à Pierreville en 1888, il y en eut. ♦

John Willis
Musée national de la poste